LES MISSIONS AU CANADA.

Suite

LE PÈRE BIARD.

LORSQUE, à l'automne de 1610, on fit des arrangements pour envoyer les Pères Jésuites entreprendre la mission de l'Acadie, les pauvres Pères Biard et Masse s'embarquèrent littéralement à la grâce de Dieu ; ils apportaient quelques petits présents pour les Sauvages, mais eux-mêmes n'avaient que les habits de tous les jours, et ne pouvaient compter sur aucun logement convenable pour la saison d'hiver ; ils allaient cependant entrer dans un pays où il n'y avait ni culture ni élevage ni à plus forte raison aucun des aménagements de la vie civilisée ! Il faut lire le récit de leurs souffrances durant les années 1611-13 !

A part le baptême des enfants à l'article de la mort, il fallut se résigner à ne rien faire, tout en subissant la famine et les rigueurs du climat.

L'histoire s'est contentée de dire que, en 1613 le Virginien Argall détruisit la mission de Saint-Sauveur et que tout fut arrêté par cette catastrophe.

La base d'une mission en ce temps-là ne pouvait-être à mille lieues de distance et produire un bon résultat. C'est sur les lieux, en Acadie même, que tout aurait du s'organiser. Commencer par se procurer sur place la nourriture ; puis se construire des demeures utiles, commodes, spacieuses que les Français apprécieraient et que les Sauvages aimeraient à visiter ; apprendre la langue tout d'abord, puis initier les Sauvages les plus voisins aux coutumes des Français ; procéder avec mesure et ne rien hasarder voilà la règle de conduite qu'il eut fallu suivre, mais nul parmi les organisateurs résidant au-delà de l'Atlantique ne s'en était rendu compte, et tous agissaient conformément à un plan élaboré d'avance, et sans connaissance des conditions réelles du pays ! Le Père Biard, très clairvoyant et homme d'exécution, ne put jamais persuader aux protecteurs des Jésuites d'agir conformément aux exigences des lieux et des circonstances.

Le Sauvage connaissait tout cela, il se rendait compte